

## INSTRUMENTS

## L'EXPOSITION DE BRUXELLES

A l'Exposition de Bruxelles, dans la section XII, consacrée aux instruments de musique, on remarque parmi les nombreux exposants les maisons françaises suivantes :

La maison Bord et Cie a exposé trois pianos à queue du même modèle, un en palissandre naturel ciré, un autre en bois noir verni avec pieds sculptés Louis XV, et un dernier en bois noir avec pieds cannelés.

Un piano droit grand format, cordes croisées, caisse Louis XVI, bois noir ciré, caisse sculptée.

Un piano droit grand format, Louis XV, pieds sculptés, palissandre frisé et ciré.

Un piano droit grand format, Louis XV, bois noir avec moulures mates et pieds sculptés.

Un piano moyen modèle cordes croisées, en frêne de Hongrie avec médaillons en porcelaine de Sèvres.

Un piano oblique, palissandre ciré avec pilastres sculptés.

Un piano petit format, Rosenwood, Louis XVI.

Un piano droit en érable gris.

Nous trouvons sur l'Estrade de la maison Erard et Cie les beaux spécimens de la facture française exposés avec une élégance parfaite.

Un piano à queue de concert, style Louis XIV, en noyer sculpté.

Un piano à queue dont la caisse est en bois de différentes essences rares avec des marqueteries signées Chevrel.

Un piano à queue Louis XV en noyer frisé.

Un piano à queue Louis XV.

Un piano à queue Louis XVI.

Un très beau clavecin Louis XVI.

Trois harpes à pédales de différents styles.

Plusieurs modèles de pianos droits richement décorés.

L'Exposition de la maison Pleyel, Wolff et Cie est fort belle ; elle ne comporte pas moins de six pianos à queue, cinq pianos droits et des harpes chromatiques ; en voici le détail :

Un piano à queue format de concert bois noir.

Un piano à queue grand format en palissandre frisé et ciré.

Un piano à queue de petite forme bois noir.

Un piano à queue modèle réduit bois noir.

Un piano à queue vernis Martin avec des peintures.

Un piano à queue double, d'après les plans de M. G. Lyon.

Un piano droit en noyer frisé ciré.

Un piano droit Louis XV sculpté.

Un piano droit en palissandre vernis clair.

Un piano droit bois noir.

Un piano droit bois noir.

Les harpes chromatiques construites par M. G. Lyon.

Tous les pianos exposés portent des numéros audessus de 116,000.

Le vernis d'ambre a, paraît-il, des qualités exceptionnelles : on suppose que la pureté de son des violons de Stradivarius était due, pour une certaine part, à ce qu'ils étaient recouverts de ce vernis ; on pense également que la conservation des tableaux des anciens maîtres provient de l'emploi du même vernis.

On comprend par suite qu'il est fort important de pouvoir se procurer facilement un bon vernis d'ambre. Or, rien n'est plus simple que de fabriquer ce précieux vernis en prenant des déchets d'ambre et en les dissolvant dans de l'essence.

## TEMOIGNAGES FLATTEURS

Il nous fait plaisir de faire part à nos lecteurs de l'accueil sympathique et continu que reçoit l'industrie canadienne dans la Ville-lumière. M. Bourgault-Ducoudray, chevalier de la Légion d'Honneur, est une des autorités musicales françaises, compositeur distingué et professeur au Conservatoire National de Musique à Paris :

Paris, 23 juin 1897.

Je suis heureux de faire l'éloge d'une branche de l'industrie qui fleurit depuis peu au Canada.

M. Pratte, le fabricant du délicieux piano que j'ai eu récemment l'occasion d'entendre est digne des plus sérieux encouragements.

Toucher élastique et facile, sonorité argentine et distinguée, mécanisme remarquable, le piano Pratte réunit toutes les qualités que peuvent réclamer les virtuoses les plus exigeants.

(Signé) BOURGAULT-DUCOUDRAY.

## UN DANGER

Nous ne saurions trop appeler l'attention des éditeurs et marchands de musique de l'Europe sur un danger très grave auquel ils sont journellement exposés.

Bien des gens, n'ayant aucune valeur morale, aucune responsabilité financière, ni aucune compétence en la matière, mais par exemple du papier à lettres à entête superbe où s'étalent des titres ronflants, abusent chaque jour de la confiance des maisons européennes pour se faire ouvrir des comptes.

Ils parviennent ainsi à obtenir de la marchandise à crédit. Ils l'écoulent peu à peu, souvent au-dessous du prix d'achat, et, quand arrive le moment de faire face à leurs engagements, la maison est en faillite, ou bien a disparu, . . . pour recommencer ailleurs sous un autre nom.

Ce procédé fait, inutile de le dire, le plus grand tort aux marchands sérieux qui font honneur à leurs affaires et agissent en conscience.

Nous conseillons donc vivement aux maisons européennes qui reçoivent des demandes d'ouvertures de crédit, de bien se renseigner avant de se découvrir d'un envoi, si faible soit il.

Un comité s'est formé à Chicago dans le but très étrange "d'assister aux représentations de Bayreuth et de visiter, tout de suite après, les tombes de Shakespeare, Beethoven, Mozart, Schubert, Mendelssohn, Wagner, Liszt, Chopin, Heine, Chérubini et Roland de Lattre (!)"

Certes, nous ne voyons pas d'inconvénient à ce que les Américains forment un groupe sympathique pour applaudir la Tétralogie d'une part, et pour faire d'autre part un pèlerinage aux tombeaux de quelques intellectuels illustres ; mais, quelle association d'idées peut bien les conduire à ce "cookisme" d'un nouveau genre ?

Au conseil municipal de Bergame, au cours de la discussion sur le monument de Donizetti qui doit être érigé sous peu dans cette ville, un conseiller peu partisan du projet déclara ceci : "Le grand compositeur est représenté assis, cela me paraît peu respectueux envers le public."

Ce conseiller aurait pu ajouter aussi que le Maître aurait une position encore moins respectueuse pour ceux qui le regarderaient de dos, et il aurait dû insinuer que la statue devrait être encastrée dans un mur comme une cariatide !

Tous les conseillers municipaux de ce calibre ne sont pas de Bergame !